

PASSEPARTOUT.

SOREL. 13 OCTOBRE. 1888.



Au fil de la plume.

Histoire du "Bleu-de-Ciel."



IMPRIMEURS mes amis, c'est pour vous que j'écris cette histoire vraie qui vous honore. En général, les imprimeurs de journaux appartiennent au parti le plus large, le plus indépendant en politique. Un jeune compositeur que ses camarades appelaient Bleu de Ciel parce qu'il avait les cheveux rouges, comme les Grecs appelaient les furies Euménides, avait toujours travaillé aux journaux de l'opposition. Une circonstance l'empêcha de trouver une place dans les imprimeries de son parti. On voulut l'embaucher pour un journal ministériel, il répondit qu'il préférerait attendre. Il vendit sa montre et attendit. Un mois se passa sans qu'il trouvât d'ouvrage. Il se soumit un peu à la nécessité et annonça qu'il consentirait à travailler à un journal de l'opposition: cette concession n'amena pas de résultats. Il mit ses habits en gage, et attendit avec fermeté, vivant de pain et de fromage, plutôt que d'appuyer de son talent un gouvernement qu'il déteste sur la foi des journaux qu'il a imprimés toute sa vie. Bleu-de-Ciel cependant reçut un matin une lettre de sa vieille mère, qui était malade et lui demandait quelque argent. Il regarda autour de lui: il ne lui restait plus rien à vendre ni à engager. Il alla s'embaucher parmi les compositeurs d'un journal aux couleurs azurées, reçut quelque argent d'avance, et l'envoya à sa mère. De ce jour il devint triste et taciturne, évita soigneusement les amis, ne se montra dans aucune réunion. Il était vaincu et humilié, il ne se consolait un peu qu'en pensant à sa mère et en se disant: "cette pauvre vieille femme; il fallait bien la secourir." Un jour Bleu-de-Ciel se réveilla avec une idée et en même temps avec toute sa gaieté. Il entra dans l'atelier en fredonnant: "Toi que l'oisseau ne suivrait pas." Il causa, fut amusant et spirituel, rechercha ses camarades, et redevenant en un mot le Bleu-de-Ciel d'autrefois. Mais dès ce jour il se glissa d'étranges choses dans le journal: des fautes d'impression formant un sens plus bizarre. Les mots coupés au bout des lignes d'une manière injurieuse pour le pouvoir, excitaient le mécontentement de quelques lecteurs, Philatéris de quelques autres; l'étonnement de tous. Si un article mentionnait que le "ministère avait répondu en termes très vifs à une interpellation" par un simple changement de lettre, Bleu-de-Ciel imprimait "en termes très vils"; "Les députés ministériels se sont réunis dans un banquet." Bleu-de-Ciel les faisait se réunir dans un baquet. Si au moment du mariage que le premier-ministre préparait pour son fils, Bleu-de-Ciel avait à imprimer que "le ministre méprisait les bruits injurieux", il finissait la ligne de manière à couper le mot en deux, et on lisait: "Le ministre méprise les bru-". Ce n'était qu'à l'autre ligne qu'on lisait la fin du mot "its". "Le ministre est matériellement le plus fort" disait le manuscrit. "Le ministre est matériellement le plus fort" imprimait Bleu-de-Ciel et à l'autre ligne "ériellement." "M. le député..... est un homme d'esprit" disait le journaliste, on l'a vu souvent répondre avec vivacité." "On l'a vu sou-". imprimait Bleu-de-Ciel, et ce n'est qu'après la suspension nécessaire pour aller de la fin d'une ligne au commencement d'une autre que l'on trouvait la fin du mot. "Le ministre mourant d'envie l'en venir aux mains avec l'opposition" devenait un "ministère mou." Un jour on donna au journal la description d'une fête dans un salon de ministre. Il y avait dans l'article cette phrase: "Et ces riches tapissés foulés par les souliers de satin des dames de la petite cour." Bleu-de-Ciel trouva plus gai de mettre des "souliers de satin." Une autre fois, il devait y avoir à la chambre des communes une discussion importante; un ministre qui devait porter la parole, tomba malade. "C'est une fatalité," disait l'écrivain. "C'est une fatalité" imprimait Bleu-de-Ciel. Cette fois on renvoya Bleu-de-Ciel. Et Bleu-de-Ciel rentra dans un journal de l'op-

position et y est encore pour l'honneur du brave et spirituel disciple descendant en droite ligne du glorieux Guttemberg. Mes chers imprimeurs, je vous souhaite avec ardeur l'esprit de Bleu-de-Ciel et son indépendance de caractère.

Allez donc faire des visites après ce qui est arrivé il y a quelques jours à Mde. G.... grâce à la gaucherie impavable d'un domestique—c'est un récit fidèle et authentique. Il y a quelques jours donc, Mde. G.....devenant à S.....prend à son service un grand garçon, dont on lui garantit la probité mais non l'intelligence. —La probité, voilà l'essentiel, dit cette dame; pour le reste, je le formerai. Bientôt Mde. G..... sort en équipage pour faire ses visites: lorsqu'elle est montée en voiture elle s'aperçoit qu'elle a oublié sur sa cheminée ses cartes de visites: —Polyte, s'écria-t-elle à propos.....mes cartes.....je les ai oubliées; allez me les chercher et vous les mettrez dans votre poche..... Polyte remonte, exécute l'ordre, redescend et prend place derrière la voiture. On fait des visites; dans chaque maison où les maîtres étaient absents, Mde. G.....faisait déposer une ou deux cartes. A une dernière station, elle dit à son domestique: —Polyte, ici, remettez trois cartes. —Impossible Madame. —Eh pourquoi? —Madame, c'est qu'il ne m'en reste plus que deux, l'as de trèfle et le sept de pique... Mon gaillard était allé prendre un petit paquet de cartes à jouer et les avait distribués partout; il fallut recommencer toutes les visites. C'est ce qui s'appelle embrouiller les cartes! Ou embrouiller le monde avec des cartes?.....

La Cour Supérieure siégeait pour rendre des jugements: un bon bourgeois qui est intéressé dans un procès qui dure depuis plusieurs années entend sa condamnation avec beaucoup d'impatience et dépit: il écoute le libellé du jugement: —Attendu.....ceci; —Attendu.....cela; —Attendu.....autre chose; —Attendu.....que etc., etc., etc. —Attendu.....de plus.....que etc., etc., etc. —Attendu.....Attendu.....Attendu..... etc., etc., etc. —Sapristi! s'écrie le gagnant, je ne m'étonne plus qu'ils m'aient fait attendre si longtemps.

On ne fait pas ce qu'on veut dans ce monde et surtout on n'a pas ce qu'on veut; c'est un jeune ménage qui est en cause. Il y a juste onze mois que ce cher ami A.....M.....est marié. La jeune et belle maman vient de donner le jour à une charmante petite fille. Le papa constate le fait avec humeur: —Allons! bon! Moi qui voulais un garçon: Voilà que tout est à recommencer!

La dernière qui nous arrive de Marseille est terrible: c'est un marseillais qui raconte cette scène dramatique qui se passa à Marseille même, entre lui et un rival: "Zé l'enfermai avec moi à double tour et ze lui dis: —Vous comprenez bien qu'un seul de nous deux doit sortir vivant de cette chambre? —C'est bien me répondit-il. —Alors zé m'en allai et zé fermai la porte.....Depuis ce temps, il doit être mort.....Brrr.....le frisson en vient....."

Le procès de Caza à Montréal a créé beaucoup d'excitation, en voici un écho qui est venu jusqu'ici. M. Poirier a terminé son éloquente harangue, l'auditoire a frémi, sous la puissance de sa parole; l'avocat de la couronne est terrassé, il faut relever cela, et le ministère public s'écrie: —Et la preuve, messieurs les jurés, la preuve incontestable que l'homme qui est assis devant vous, est un malfaiteur des plus dangereux, c'est qu'en sortant de la maison où il venait certainement de commettre son crime, il est entré chez un boulanger pour acheter deux madeleines (pains de 2 sous pour l'intelligence des jurés) oui deux madeleines, Vous avez bien entendu messieurs les jurés, deux madeleines!!! C'est déjà le repentir! Aussi l'accusé a-t-il été acquitté après ce discours de l'avocat de la couronne contre lui! C'était un cas à prendre mais le cas a pris le monde par surprise du moment que c'est un cas acquitté.

Je vous parlais tout à l'heure d'un domestique imbécile du nom de Polyte qui répandait partout des cartes à jouer au nom de sa maîtresse au lieu de cartes à visite. En voilà un d'un autre genre qui complète la galerie: La famille et quelques amis sont à table: Tout à coup Baptiste entre tout effaré, l'œil hagard, dans la salle à manger et s'écrie:

UN ARBRE SEC.



Suivant leur habitude, les chasseurs qui sont allés aux Iles ont décoré leur arbre, monument de leur passage.

JOE'SALEM—Quel dommage que les fruits de cet arbre soient secs! Si j'étais venu tandis qu'il était en verdure.

LES DIFFÉRENCES DANS LE MONDE.



Ne sachant que faire de son argent.

Pas un sou!

—Vite, vite, un verre de vin. On se regarde, mais on obtempère à son désir, et Baptiste avale d'un trait le verre de vin versé par la maîtresse de la maison qui lui demande ce qu'il a. —Oh! ma!ma! Je suis ému! ce verre de vin m'a fait du bien, il m'a remis de mon émotion. Figurez-vous que je viens de casser vos deux grands compotiers de porcelaine de Sèvres! Le verre de vin m'était donc indispensable pour me calmer! Ça c'est avoir du caractère!

Il y a parfois des consultations fantaisistes qui honorent les médecins, il y en a d'autres ma foi qui nous démantibulent par leur côté drolatique. Un fumeur émérite s'adresse à un médecin: —Croyez-vous Docteur, que fumer soit mauvais? —Dame, voyez les cheminées: ce sont celles qui fument le moins qui valent le mieux.

Je vous ai parlé d'un Marseillais il y a une minute, en voici un autre qui me tombe sous la plume doublé d'un garçon. Deux duellistes!!! Les deux champions sont alignés. Le Marseillais dit au Gascon: —C'est donc sérieux? —Si c'est sérieux, il faut que l'un de nous reste sur le terrain mon bon! —Eh bien! restez-y, mon cher, moi je file!

Pour terminer: j'ai un de mes anciens amis qui achève.....une vie bien menée..... surmenée même. Des amis sont auprès du chevet du mourant..... Allons du courage, mon ami, du courage.....la mort n'est pas si terrible..... après tout.....songez que vous allez revoir.....votre femme! —Eh mon Dieu, c'est bien justement ce qui m'effraye tant!!!



Trois intéressantes beautés, Qui n'ont pas soixante ans comptés En additionnant leurs trois âges, Voudraient bâcler trois mariages. Si trois garçons de bon aspect, Ayant moustache et du toupet, Sont désireux de prendre femme, Ils n'ont qu'à déclarer leur flamme Pour épouser, heureux mariés! Les Grâces, les Jeux et les Ris.

Mosaïques.

Quelques échos parisiens, sur le déménagement, en général, et l'amabilité des concierges en particulier: Dans les Champs-Élysées, un jeune homme qui cherchait une chambre aperçoit un écriteau ainsi conçu:

Petit appartement meublé avec jardin à louer S'adresser au concierge.

Il entre et s'informe. Le concierge lui répond que l'appartement se compose d'un salon, chambre à coucher, cuisine, cabinet de toilette, le tout meublé, plus un jardin. Le jeune homme ne voulait qu'une chambre et un cabinet; cependant, avant de s'éloigner, il demanda le prix: —Cinquante francs. (10 dollars) Ce chiffre raisonnable l'encourage, et il monte avec la concierge jusqu'au cinquième étage.

On traverse un petit couloir ouvert sur une cour et tapissé de quelques feuilles de lierre jaunâtre. Enfin il pénètre dans une chambre obscure. —Voilà, dit le concierge. —Et les autres pièces? —Les voilà toutes. —Je ne vois qu'une pièce. En fermant l'alcôve.—Vous avez un salon.

En ouvrant l'alcôve.—Vous avez une chambre à coucher. A la tête du lit, il y a un fourneau pour faire la cuisine, et au pied, une toilette.

Le jeune homme était plongé dans un monde de réflexions.

—Et le jardin? demanda-t-il enfin. —Le voilà, dit le concierge en lui montrant la tige de lierre sur le mur. —Soit, répondit le visiteur, je prends l'appartement pour cinquante francs. —Oui, monsieur, mais il y a une petite condition.

—Laquelle? —Je ferai le ménage, c'est dix francs par mois.

—Cela m'est égal. —Le propriétaire veut que sa chambre soit frottée deux fois par semaine. Son frotoir est mon neveu, c'est quatre francs. —Ty consens. —Monsieur est-il marié?

Ce système d'interrogation prolongée finit par exaspérer le futur locataire. —Non, madame. Est-ce qu'il faut aussi vous épouser?

L'autre jour, Madame Pichu entra comme un wagon chez le locataire du premier.

—Madame, je vous prévienne que si ça continue, je ferai mon rapport au propriétaire.

—Pourquoi cela? —Comment, vous osez me demander pourquoi, quand hier, vous avez joué des airs de piano jusqu'à passé minuit.

—Mais, Mlle Pichu, la personne qui de meure au-dessus de moi en joue bien tous les jours jusqu'à une heure du matin.

—Elle, c'est différent. —Pourquoi cela? —C'est ma fille!

PENSÉES TINTAMARESQUES.

Quelque chose que l'on fasse, il faut avoir l'esprit présent; mais c'est surtout quand on joue aux quilles qu'il est important de ne pas perdre la boule.

Certains condamnés à mort font preuve d'un sang-froid remarquable; mais, au moment suprême, ils finissent tous par perdre la tête.

TOUHATOUT IER.

L'origine du "bustle."



Là où fut prise l'idée de la tournure et le premier personnage qui en porta.